

LUTHERIE
URBAINE



Créations musicales et fabrication
d'instruments insolites

Présente

Les Sonneurs de Bin's

Orchestre de rue sur instruments urbains

Le projet artistique

Conception : Florence Kraus

Compositions originales: Florence Kraus et Jean-Louis Mechali

Créations instrumentales: Benoît Poulain, Florence Kraus, Alain Guazzelli

Œil complice : Alfred Spirli

Création costumes : Valérie Valero

L'orchestre Les Sonneurs de Bin's, n'est pas un orchestre d'instruments habituels !

Son instrumentarium est composé de vieux objets détournés (bidons, tiroirs, tambours de machine à laver, boîtes de conserves) et de matériaux recyclés (bois, métal, pvc...) recomposés en instruments de musique insolites.

"Rien ne se perd, tout se transforme" : une vieille poêle, une tringlerie de laiton, un tube d'aspirateur, des tessons de bouteilles, un pied de chaise, un tube de canalisation, un vieux jouet pour enfants, une roue de vélo...et mille autres objets sauvés de la déchetterie par le regard attentif et l'inventivité de luthiers et musiciens.



© Melisa Stein

Les Sonneurs de Bin's / Lutherie Urbaine

Il s'agit de détecter ce qui peut sonner, puis d'assembler, coller, visser, souder avec beaucoup d'imagination et enfin de tendre l'oreille musicale pour ajuster et accorder selon les lois de l'acoustique.

Le résultat, ce sont des nouveaux instruments qui sonnent et qui clament leur différence: gueules et sonorités propres, ils nous attirent par leurs polyphonies de velours métalliques, symphonies en perceuse majeure, syncopes de boîtes de conserves, assaisonnées de doubles coups de marteaux... L'orchestre ingénieux est composé de quatre musiciens : Florence Kraus, Alain Guazzelli, Julien Lambert et Jorge De Moura, déambulant autour d'un char sonore, le LULC, en tapant, frottant, soufflant, grattant... Ils nous réjouissent d'un répertoire original et festif composé par Florence Kraus et Jean-Louis Mechali.



L'équipe



Florence Kraus / Compositions, Gueularde, Taragot et trompes



Pianiste et saxophoniste, scénographe et plasticienne, parallèlement à ses études d'arts à l'Ecole Nationale Supérieure de Arts Décoratifs à Paris, Florence Kraus s'est diplômée en qualité de musicienne classique et jazz, au Conservatoire National du G.-D du Luxembourg, puis à l'EDIM et au Conservatoire de Bourg la Reine. Ses talents pluridisciplinaires, son saxophone et son énergie hors-norme se jettent ensemble dans l'amour de la scène et du spectacle. En passant par les décors de théâtre et de cinéma, aux installations sonores, la construction d'instruments à base de matériaux recyclés et objets détournés, on la trouve active en tant que « luthier », animatrice et musicienne à Lutherie Urbaine, scénographe et musicienne dans Orkestronika (électronique-jazz expérimental), multi-instrumentiste dans NEW (comédie musicale improvisée) et saxophoniste auprès des Grizz-Li et des Nymphoniks Orchestra (fanfares débridés), de Round Eleven (onztet de Jazz), de Balbazar (groov'n soundpainting), et d'Urban Sax.



Jean-Louis Mechali / Compositions



Batteur de jazz, percussionniste en musique ancienne et contemporaine, compositeur pour le théâtre, la danse, le cinéma, la radio (prix Italia de l'Union Européenne de radio 96) et le disque (lauréat de deux grands prix du disque et de deux grands prix de l'Académie Charles Cros). Producteur de collections pour l'INA et le Chant du Monde, il a été aussi professeur au Conservatoire de Musique de Bagnolet, responsable de l'enseignement de la musique de Jazz en Seine-Saint-Denis (Conseil général 93) et directeur musical de la Maison des Métallos, pour le compte de la Mairie de Paris. En 2001, Jean-Louis Mechali a créé l'association Lutherie Urbaine ; il assume aujourd'hui la direction artistique des Urbs aux côtés d'Alain Guazzelli.



Alain Guazzelli / Batterie à emporter



Musicien Urb, formateur et luthier pionnier de Lutherie Urbaine depuis 1999, il a fait évoluer le projet aux côtés de Jean-Louis Mechali ; Alain a participé à la création et à l'enregistrement de l'ensemble des programmes musicaux de Lutherie Urbaine (Oboloway, Nhanssalà, Liboma Minghi, Il était temps, Trastulivoce, Bâ-ti-boum, Sharp Sharp !, Fil d'Ariane...). Il a participé à différentes formations, du duo au Big Band, aimant voyager à travers différents styles de musique : rock, blues, musiques latino-américaine, variétés, bal musette, et du jazz le plus classique au plus free. Il est également professeur de batterie jazz et de musique d'ensemble aux conservatoires de musique de Villetaneuse et de Stains depuis 1995.



Jorge de Moura / Velocaster



Guitariste, il se passionne très jeune pour la musique et commence la pratique de la guitare en autodidacte. Il écrit ses propres chansons et les interprète dans différentes formations. En 1998 il forme les YODANOVA, pour lesquels il écrit près d'une centaine de pièces dont deux opéras rock. Il rejoint aussi les GANDHI WAS A SKINHEAD, MST, MARILUX CALME ET VOLUPTÉ et se fait un nom dans l'underground punk et rock parisien. De 2004 à 2012, il dirige des ateliers de musique pour les enfants de la ville de Rueil. En 2010 il intègre la fanfare GRIZZLI et devient leur guitariste officiel, il fera aussi quelques tournées avec les TESTAMENT VOLLSTRECKER. Il forme aussi les HUMPH, groupe rock à l'énergie rare, produisant un spectacle drôle et poétique. Jorge rejoint l'équipe du LULL en septembre 2012.



Julien Lambert / Tromb'Urb



Julien Lambert est un touche à tout des gros cuivres. Très jeune, il étudie le Tuba, puis le trombone. En parallèle de ses études classiques au conservatoire de Chartres, il travaille le Jazz avec Jean-Jacques Ruhlmann. Il intègre en 2005 le Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon dans la Classe de Melvin Culbertson et de Ivan Milhet et obtient le prix d'Euphonium (Tuba ténor) en 2009.

Il crée avec Nicolas Salmon l'Ecole Lyonnaise des Cuivres avant de revenir en terre natal où il crée l'Orchestre d'Harmonie d'Eure et Loir, composé aujourd'hui de 75 musiciens et dirigé par Ferdinand Koch.

Musicien, Compositeur, Arrangeur et Directeur Artistique du collectif de musique de Rues « Musique à Tout Va » (Kamikaz' Band, La Compagnie des Balcons ...), il participe avec Lutherie Urbaine au projet Dunya en 2011 (création musicale et danse/coproduction Lutherie Urbaine/Cie Fabre Sénou) et intègre l'orchestre les Sonneurs de Bin's en 2013.



Benoît Poulain / Luthier



Fervent amateur de musique qu'il découvre en pratiquant la trompette dès son enfance, artisan, sculpteur sur verre (auprès de Laurent Beyne, Gilles Chabrier), il reçut le Prix départemental SEMA 2004 – Société d'Encouragement des Métiers d'Arts – pour la réalisation d'un vitrail contemporain à base de billes de verre. Il a su, depuis 2001, combiner ses passions en accompagnant les créations de Lutherie Urbaine. A la fois artiste et artisan, il conçoit et réalise avec les autres musiciens-luthiers l'ensemble des objets sonores et instruments qui composent l'instrumentarium de la compagnie et des artistes-résidents. Il dirige régulièrement les stages et ateliers de construction instrumentale avec des publics de tous âges et niveaux.

Alfred Spirli / L'œil complice

Percussionniste, bruiteur et improvisateur, Alfred Spirli est lié depuis longtemps aux activités de l'ARFI (Association à la recherche d'un folklore imaginaire) basée à Lyon...

Alfred Spirli entoure sa batterie d'une panoplie d'objets et de jouets de toutes sortes, sources sonores mais aussi décor d'un théâtre hilarant.

Il a développé un langage fait de pas-grand-chose (rouleaux de scotch, balles, fléchettes...) mais à la capacité musicale insoupçonnée.

Si son jeu flirt avec le théâtre et l'univers clownesque d'un Tati, si l'humour teinte le moindre de ses geste, si la fragilité de ses tentatives et l'impassibilité du bonhomme évoque parfois un Buster Keaton, Alfred n'oublie jamais qu'il est toujours et avant tout un musicien, un magicien du son.

Improvisateur pointu et pluridisciplinaire (danse, musique, jonglerie...), il pratique l'écriture de ses spectacles en direct et avec le public pour partager un savoir mûrement travaillé !

Valérie Valero / Costumière

Diplômée de la Villa Arson en scénographie Valérie Valéro est décoratrice pour le cinéma et le spectacle vivant. Elle développe en parallèle un travail plastique personnel. Elle a signé les décors de quatre longs métrages, cinq téléfilms, et a travaillé comme assistante sur une vingtaine de productions de Robert Guédiguian, Théo Angelopoulos, Lucas Belvaux, Eléonore Faucher, Caroline Hupert, Hiner Saleem, Christine François... Son goût pour le spectacle vivant la porte vers des créations originales avec les compagnies : Le Théâtre Inachevé, Sisyphe Heureux, Karim Sebbar, Lutherie Urbaine ; dernièrement elle a assisté Aurélie Thomas sur « Cassé » et sur l'opéra de Monteverdi : « le retour d'Ulysse », mis en scène par Christophe Rauck, au TGP. De 2010 à 2013, elle collabore avec la Lutherie Urbaine en créant « Les Seinssonettes », (installation de peintures sonores avec Thierry Madiot) et en concevant les costumes du Fil d'Ariane. Pour Valérie Valéro, le champ de l'art est ouvert et perméable. La mise en espace d'objets du réel au travers d'une proposition scénique ou cinématographique, est une continuité de son travail pictural. <http://www.adcine.com/Valerie-Valero>



Les Sonneurs de Bin's / Lutherie Urbaine

Lutherie Urbaine



Issue du projet "Lutheries urbaines et Lutherie Urbaine" imaginé en 2000 par Jean-Louis Mechali (batteur et compositeur), l'association est dédiée à la création musicale et à la recherche instrumentale. La création instrumentale y est principalement réalisée à partir de matériaux recyclés et d'objets du quotidien.

Depuis dix ans, elle fait évoluer son projet tout en affirmant son implication en terme de « développement durable », aussi bien par sa démarche artistique que par sa position dans les domaines éducatifs et social.

Lutherie Urbaine s'est aussi bâtie en confrontant son savoir faire à d'autres populations et d'autres cultures, le plus souvent dans le cadre de « résidences croisées » avec des artistes et populations de pays lointains. Le Label Métal Satin a permis de garder une trace vivante de la plupart de ces projets à travers des productions de CDs et DVDs.

L'association est aujourd'hui constituée d'un pool d'une vingtaine de personnes, incluant musiciens professionnels et luthiers. Plus ponctuellement, des artistes de différentes disciplines sont conviés à s'associer aux créations de l'association et/ou à présenter leurs projets en lien avec les valeurs portées par le projet associatif.

Avant tout, lieu de fabrique, ancien entrepôt réhabilité et ouvert depuis 2006, siège de l'association, le LULL propose régulièrement des représentations publiques de travaux en cours, de performances des équipes artistiques y travaillant. Expositions, stages, ateliers, rencontres y sont également régulièrement mis en place.



La Presse en parle

Recup Orchestra, par Olivier Bailly

We Demain, juin 2013



RECUP' ORCHESTRA

Olivier Bailly

Photos : Nigel Dickinson pour We Demain

—

AU BORD DU PÉRIPHÉRIQUE PARISIEN,
DES MUSIENS AMATEURS
ET PROFESSIONNELS RÉCUPÈRENT TOUTES
SORTES D'OBJETS INUTILISÉS POUR
EN FAIRE DES INSTRUMENTS. LES CLAVIERS,
GUITARES ET BATTERIES DE LUTHERIE
URBAINE SONT TESTÉS PAR DES MUSIENS
DE RENOM. UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
POUR IMAGINER ENSEMBLE
LE FUTUR EN FANFARE.

—



**DES BOÎTES DE CONSERVE
À CELLES DE CAMEMBERT,
CE QUE NOUS APPELONS DÉCHETS
EST UNE SOURCE INÉPUISABLE
DE CRÉATIVITÉ POUR LES MEMBRES
DE LUTHERIE URBAINE.**

**PAGES PRÉCÉDENTES :
AMANDINE, SABINE ET MALY,
BÉNÉVOLES DE LUTHERIE URBAINE,
EXPÉRIMENTENT UN ORCHESTRE
CONSTITUÉ DE BOÎTES DE CONSERVE.
COMME ELLES, UNE VINGTAINÉ
DE LUTHIERS PROFESSIONNELS
ET AMATEURS FAÇONNENT DES
INSTRUMENTS À PARTIR DES OBJETS
DONT LA VILLE NE VEUT PLUS.**

**« EN TRAÎNANT DANS LES RUES,
JE RÉCUPÉRAIS DES
MATÉRIAUX. À L'ÉPOQUE,
C'ÉTAIT PLUS FACILE.
MAINTENANT, IL Y A
DES BIFFINS, DES GENS QUI
TOURNENT ET QUI RAMASSENT
CE QU'ILS TROUVENT. »**

Dans une ancienne cartonnerie de la porte de Bagnolet, là où le périphérique et l'autoroute E15 se rejoignent, se livre un combat à l'usure. Le combat de l'ancien et du moderne. Alors que le flot des véhicules en transit commence à se tarir, une bande d'artistes imagine le futur en fanfare. Bientôt, peut-être, les voitures seront transformées en instruments de musique ! L'histoire dont il est question ici part d'un projet imaginé en 2000, appelé « Lutteries urbaines et lutherie urbaine ». Fabriquer des instruments de musique à partir de rebuts est en effet une forme de lutte. Une insoumission face au déterminisme social qui veut que chaque individu, chaque chose doit avoir la place qu'on lui désigne ou qu'on lui accorde. Une insoumission face à la consommation. Et une source de liens. Quoi de plus fraternel que de jouer de la musique ensemble sur des instruments fabriqués en commun ?

LA RENCONTRE D'UNE MACHINE À COUDRE ET D'UN PARAPLUIE

Chacune des 150 à 200 pièces de l'atelier de Lutherie urbaine est unique. Aucune chance d'en trouver une copie chez le revendeur habituel de claviers, de batteries, de guitares. La gueularde, le tromb'urb, le sèche note, la basse camion, la mandol'urb, la dormeuse, la grinçante... On nomme aussi ces instruments des « méchaleries », du nom de Jean-Louis Mechali, compositeur, arrangeur, batteur et percussionniste réputé dans le monde du jazz. Frère du contrebassiste François Méchali, Jean-Louis, qui bat la mesure depuis les années 1970, a aussi travaillé dans le rock, la variété, le théâtre, la danse, la radio... Une peinture. « Quand

on me demande ce que je fais, je dis que je suis dans les métiers de la musique, parce que j'ai vraiment tout fait », sourit-il. À 65 ans, cet ancien professeur de batterie au conservatoire de Bagnolet – où il a créé le département jazz –, vient de prendre sa retraite. Mais il reste attaché à Lutherie urbaine, son « bébé ». Jean-Louis Mechali écrit spécialement pour les instruments de l'association. Sans ce répertoire, à la croisée de la musique savante et du groove, ces instruments n'existeraient pas. Et inversement. « Mon cousin était le critique de cinéma Robert Benayoun, un des derniers surréalistes. J'ai été biberonné au surréalisme », explique-t-il. Et de citer le poète Lautréamont. L'auteur des *Chants de Maldoror* ignorera toujours, et pour cause, qu'il pensait déjà à Lutherie urbaine, il y a plus de cent trente ans, lorsqu'il parlait de la « rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ». Jean-Louis Mechali raconte l'origine du projet. « J'avais très envie de deux choses : travailler avec des gens qui n'avaient jamais fait de musique, encore en deçà de la notion d'amateur. La deuxième chose, c'est que j'enseignais à Bagnolet, une ville où les gens n'ont pas beaucoup d'argent. J'en avais vraiment assez de les entendre me dire "Je ne peux pas jouer de la batterie parce que ça coûte cher et je n'ai pas les moyens de m'en payer une." Je trouvais que c'était se mettre devant une impasse. Je me suis dit alors que j'aimerais bien qu'on puisse faire de la musique sans argent. Et sans technologie. » Pourquoi ne pas apprendre sur des instruments nouveaux, de nouvelles lutheries basées sur la récupération ? En 2000, le recyclage n'est pas à la mode. Les bacs verts, jaunes, blancs n'existent pas encore.

TOUS CES OBJETS QUE LA SOCIÉTÉ REJETTE

Jean-Louis Mechali parle de son idée à deux amis, batteurs et percussionnistes comme lui, associés au projet dès le départ : Paco Sánchez, maintenant parti, et Alain Guazzelli, le premier luthier de Lutherie urbaine, rejoint depuis par Benoît Poulain. Ces trois pionniers entreprennent de récupérer bidons, caillasses, tuyaux de PVC, planches de bois... « Mon père était maçon, raconte Alain Guazzelli. Il a construit la maison familiale avec pas mal de matériaux de récupération. J'ai toujours été là-dedans. Dans une famille d'ouvriers, il fallait se débrouiller, on ne gâche pas. Quand Jean-Louis m'a parlé de son projet, ça a fait tilt. Sur les chantiers que je faisais pour me payer mes cours, tout sonnait – perceuses, visseuses, etc. –, c'était déjà une partition pour moi ! J'ai commencé la lutherie dans la cave de ma mère. En traînant dans les rues, je récupérais des matériaux. À l'époque, c'était plus facile. Maintenant il y a des biffins, des gens qui tournent et qui ramassent ce qu'ils trouvent. » Jean-Louis Mechali se souvient des débuts : « Pendant six mois, on ne sait pas où on va. Je ne suis pas sûr que mon idée marchera. On commence par fabriquer ce qu'il y a de plus facile : des instruments de percussion, des claviers. On apprend. Je ne sais pas dire à Alain ce que je veux donc je lui donne des indications : "Je voudrais un clavier avec un son croustillant dans les aigus et moelleux dans les graves." Je fais des dessins. J'imagine de la musique pour des instruments imaginaires ! Je suis dans l'onirisme le plus complet. Je ne sais pas si c'est réalisable, si ça sonnera. » Et ça sonne. « Un tambour de machine à laver est déjà en mouvement, et sonore, quand il marche, remarque Alain Guazzelli. C'est un bel objet en Inox, un matériau noble. Sur cette caisse de résonance, on fixe des tiges filetées de longueurs différentes et l'on obtient un

métallophone. » La mandol'urb est l'assemblage de deux éléments récupérés dans un conservatoire : un manche de guitare classique et une caisse de violon cassée. La grinçante est une batterie en conserves métalliques. N'importe quel objet du quotidien peut devenir un instrument de musique. Un porte-bagages et une roue deviennent une guitare-vélo-électrique (dite aussi vélocaster) ! « *Tous ces objets que la société rejette, on leur redonne une vie. Un papier de bonbon, c'est déjà un instrument. On l'appelle idiophone. Il est bête, mais on s'en sert pour faire des ambiances et l'intégrer dans un ensemble instrumental.* »

LES SMARTPHONES, PAS QUE DES OBJETS TECHNOLOGIQUES

« *Au début, rappelle Agnès Dufour, directrice administrative et cofondatrice du projet, Lutherie urbaine ne jouait que des œuvres de Jean-Louis Mechali. Depuis un an, nous nous ouvrons aux arts sonores avec le développement d'un axe pédagogique : réflexion sur le recyclage, écoute, social, développement durable.* » Thierry Madiot est musicien, artiste sonore, tromboniste de formation. « *À Lutherie urbaine, il y a douze ans, j'étais invité dans le premier orchestre avec le guitariste Malo Valois. Nous jouions sur scène et sur le premier disque, mais nous ne participions pas aux ateliers.* » Fin janvier 2012, on lui propose, ainsi qu'à son compère Étienne Bultingaire, la codirection artistique d'un département consacré aux arts sonores. « *Étienne est sonorisateur, il travaille avec des micros, des mixettes, des haut-parleurs, sur la captation et la restitution du son. Moi, je travaille sur l'acoustique. Nous sommes complémentaires de la lutherie. Nous favorisons une autre manière de faire de la musique, à travers l'écoute, la façon d'être au monde et la manière dont on interroge les objets du quotidien en se les réappropriant.* » Exemple : les sirènes à main pour lesquelles Thierry Madiot a composé un quatuor pour homme seul. « *Ce sont des objets, mais aussi des instruments. Ils parlent à tout le monde en sonnant chaque premier mercredi du mois à midi. Les smartphones, rappelle le musicien, ne sont pas que des objets technologiques. Ils possèdent des qualités particulières, des micros, des haut-parleurs qu'on peut lire à notre manière, en se les réappropriant.* »

« IL EST FOU ! »

On fabrique d'abord, on apprend à jouer ensuite, puis on partage. « *Ici on n'apprend pas le solfège, explique Alain Guazzelli. On rentre dans la sensation première de la musique. On produit le son, on joue. Une fois qu'on a attrapé le virus, on peut aller plus loin. Certains enfants qu'on a connus il y a dix ans sont devenus des musiciens.* » Depuis 2006, Lutherie urbaine possède un lieu, le Lull (Lutherie urbaine le local), où sont parfois proposés des spectacles. Mais c'est avant tout un endroit de création, de production, où l'on stocke les matériaux avant leur transformation par les luthiers ; où se retrouvent les « publics amateurs »⁽¹⁾ de toutes sortes, de tous

**« ICI, ON N'APPREND PAS
LE SOLFÈGE, ON RENTRE
DANS LA SENSATION
PREMIÈRE DE LA MUSIQUE.
ON PRODUIT LE SON,
ON JOUE. UNE FOIS QU'ON
A ATTRAPÉ LE VIRUS,
ON PEUT ALLER PLUS LOIN. »**

âges, qui assistent régulièrement aux ateliers. À partir de 5 ans, les enfants peuvent commencer la pratique musicale ; à partir de 8 ans (pour des questions de sécurité), ils commencent à construire. Lutherie urbaine organise aussi des ateliers avec des personnes âgées. « *Un fraiseur à la retraite nous a dit "C'est génial, je me sens à nouveau utile!"* » raconte Jean-Louis Mechali. Une vingtaine de personnes – dont six salariés permanents – gravitent aujourd'hui autour de Lutherie urbaine et imaginent des projets internationaux. D'abord au Congo. Quand Jean-Louis Mechali est arrivé à Kinshasa et qu'il a expliqué sa conception du recyclage dans un pays démuné, qui a donc moins que rien à recycler, les Congolais lui ont gentiment ri au nez en lui lançant « *Liboma minghi !* », ce qui signifie en lingala « *Il est fou !* » En 2003, au Mozambique, on l'a trouvé « *très, très fou* » (« *nhanssala* »). Liboma minghi et Nhanssala sont devenus les noms des deux premiers projets africains de Lutherie urbaine, menés avec des amateurs et des professionnels : le rappeur congolais Bebson de La Rue et le chanteur mozambiquais Sandro Valadas.

AMATEURS ET PROFESSIONNELS JOUENT ENSEMBLE

Ce mélange savamment dosé d'amateurs et de professionnels est l'une des singularités de Lutherie urbaine. « *Les amateurs ont un rôle dans l'orchestre, précise Alain Guazzelli. Si leur partie*



LES INSTRUMENTS LES PLUS SIMPLES CÔTOIENT LES PLUS ÉLABORÉS, COMME CE TROMBONE ET CE SAXOPHONE TENUS PAR MALY CHHUM, UNE BÉNÉVOLE, ET BENOÎT POULAIN, L'UN DES RESPONSABLES DE LUTHERIE URBAINE.

manque, il manque une pièce au puzzle. Et puis ça les met en danger de jouer avec des professionnels. Il faut qu'ils soient à l'affût. En quelques mois, même si tu n'es pas un musicien, tu te mets dans le bain de la musique, tu es addict et ça te met en confiance ! »

BORIS VIAN Y AVAIT PENSÉ, LUTHERIE URBAINE L'A FAIT

Les instruments fabriqués par les luthiers sont tous visibles sur le site Internet de l'association. On peut aussi les voir « en vrai » au Lull. Mais ce ne sont pas des pièces de musées. Un membre de l'association les présente, fait des démonstrations et invite le public à en jouer. On peut notamment admirer le piano-cocktail. Boris Vian y avait pensé, Lutherie urbaine l'a fait ! Cette « lutherie inouïe » peut aussi tourner à l'extérieur, à la demande. Et ça marche. Des musiciens renommés comme la pianiste Sophia Domancich ou Cheick Tidiane Seck vous le confirmeront. « Quand on fabrique des instruments si proches de ceux qu'on trouve dans le commerce, précise Jean-Louis Mechali, je demande à des musiciens de les tester : le clarinettiste Jacques Di Donato a ainsi essayé la gueularde. » Au Lull, on peut aussi voir la magnifique basse électrique construite spécialement pour le bassiste sud-africain Carlo Mombelli. « Il nous a donné cinq cordes et nous a fourni des indications. Benoît Poulain lui en a fait une en Plexiglas avec des pièces d'ascenseur ! »⁽²⁾

Trois DVD ont déjà été produits et le sixième disque, *Trastulivoce*, sort en juin 2013. Fin 2012, Lutherie urbaine a lancé des rencontres professionnelles avec Max Vandervorst, pionnier belge du recyclage musical, et le quatuor italien Riciolato Circo Musicale. Un échange de savoir-faire avec, en perspective, la fondation d'un réseau de compagnies travaillant sur ces nouvelles lutheries. Une performance commune est prévue pour le printemps 2014. En janvier de la même année débutera une création commune avec le groupe Zic Zazou autour du répertoire d'Ennio Morricone. « Je suis sûr qu'il y a des gens qui font la même chose que nous dans le monde entier, songe Jean-Louis Mechali. Mon rêve serait de créer une superstructure, un blog où l'on échange et où l'on parle tous de nos expériences. » Pendant qu'il parle, les voitures continuent leur ronde autour du périphérique. La lutherie continue. ♦

(1) Des ateliers pour adultes sont notamment organisés avec la Maison des pratiques artistiques amateurs de la Ville de Paris, qui donneront lieu à une création le 2 juin 2013.

(2) À retrouver sur le DVD consacré à Sharp Sharp, le projet mené par Lutherie urbaine en Afrique du Sud de 2007 à 2009, et sur le DVD édité par Metal Satin, le label maison.

LUTHERIE URBAINE

59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet.

Tél. : 01 43 63 85 42.

www.lutherieurbaine.com

Une note d'espoir / Valère-Marie Marchand

Marie-Claire Idées, avril 2013 (1 / 2)



C'EST D'ACTU...

Nicolas Gomez,
alias "Cola", luthier
et chiffonnier.

Une note d'espoir

© LANDFILL HARMONIC.



Violon en maté-
riaux de récup',
créé par
le Landfill
Harmonic.
Ci-dessous,
Ada Maribel
Rios
Bordados.



© LANDFILL HARMONIC.

Les objets détournés connaissent bien la musique et seraient à l'origine d'orchestrations totalement inédites.

Certains les appellent "sculpteurs de sons", "brucicoleurs polysonneurs" et "chercheurs en acoustique expérimentale". D'autres voient en eux des hommes-orchestres, qui créeraient des mélodies avec trois fois rien et auraient souvent une approche plastique de l'univers sonore. En réalité, si ces mélomanes du troisième type fabriquent leurs propres instruments, c'est que l'apprentissage de la musique n'est pas forcément accessible à tous. C'est du moins ce que souligne Favio Chavez, le fondateur de l'orchestre Landfill Harmonic, un ensemble qui a vu le jour à Cateura, un bidonville construit sur une décharge municipale. "Au Paraguay, un violon coûte plus cher qu'une maison. Envoyez-nous vos déchets, et nous vous renvoyons de la musique", a-t-il coutume de dire à ceux qui viennent le voir. Donner une vie sonore à des bidons d'huile, à des tambours de machine à laver, à des fourchettes, des capsules ou à des détritiques recyclés sur place a ainsi permis aux habitants de Cateura de s'initier à la musique. Un bel exemple de

solidarité environnementale, puisque la plupart des matériaux utilisés ne sont plus source de pollution, mais de création et de construction personnelle.

Musica ex machina

En France, depuis près de 13 ans, l'association Lutherie urbaine fait chanter les poubelles de Bagnolet. L'initiative en revient à Jean-Louis Mechali, batteur percussionniste, qui a toujours défendu l'idée d'une musique pas chère, ludique et résolument démocratique. "J'en avais assez de ce préjugé selon lequel la musique doit être élitiste, et de ce fait réservée à un certain milieu. Un jour, j'ai voulu montrer à des élèves en échec scolaire qu'on pouvait faire un concert pour pas un rond. L'expérience a vraiment changé leur vie." Dès lors, tubes en PVC, gaines de ventilation et autres objets à l'abandon inspirent à son association des instruments, en parfait état de fonctionnement, comme cet incroyable Pianococktail qui semble tout droit sorti de "L'écume des Jours" de Boris Vian.

000



Instruments qui ont vu le jour à Lutherie Urbaine : 1. Arbre à poêles, © Benoît Poulain. 2. Basse camion, © Benoît Poulain et Alain Guazzelli. 3. Tomb'Urb, © Braka. 4. Velocaster, © Benoît Poulain.

Très soucieux du développement durable, le concept de Lutherie urbaine a suscité de nombreux partenariats au Congo et au Mozambique. Histoire de rappeler que l'Afrique est une terre très fertile en récup' musicale. Les graines, les courges et les Calebasses ont, en effet, souvent offert aux percussionnistes en herbe d'excellentes caisses de résonance. Une leçon que semblent avoir retenue le groupe autrichien, The Vegetable Orchestra, et un autre pionnier de la récup' écolo, Eric Van Osselaer, inventeur de la carotte siffleuse, du rap de la golden, du chant de la chicorée et de ce qu'on appelle la "musique potagère". Une orchestration végétale à partager sans modération!

Pour en savoir plus :

- www.chercheursdesons.com/
- www.gemueseorchester.org/
- www.facebook.com/eric.vanosselaer
- www.evolplay.org/index.html
- www.creativevisions.org/get-involved/cap/
- landfill-harmonic
- www.vegetableorchestra.org
- http://talacatak.org/

À noter dans vos agendas :

Le 26 mai, l'orchestre de rue Les Lullitiens offrira un concert gratuit au LULL. Lutherie Urbaine Le Local (LULL), 59, avenue du Général-de-Gaule, 93170 Bagnolet, tél. : 01 43 63 85 42, www.lutherieurbaine.com

Recyclages créatifs pour petits et grands

Lutherie Urbaine accueille des artistes en résidence et propose différentes initiations artistiques. Au programme: ateliers de dégustations musicales, de bruitages de cinéma ou d'illustrations sonores avec des artistes confirmés. Les mercredi et samedi, l'atelier des Lillutiens est ouvert à tous les amateurs de recyclage créatif, avec ou sans connaissance du solfège. Mélissa Azaïche, tél.: 01 43 63 85 42, melissa@lutherieurbaine.com

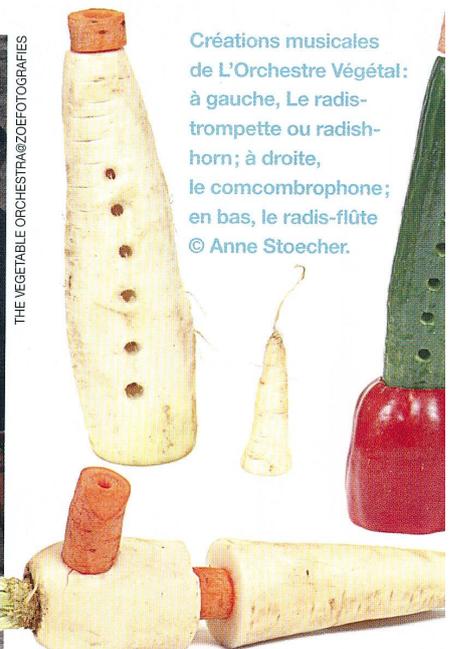


En Autriche, le groupe "Orchestre Végétal" (ou "The Vegetable Orchestra") fabrique ses instruments de musique.

ENQUÊTE VALÈRE-MARIE MARCHAND. PHOTOS MATTHIEU CSECH ET DR.

THE VEGETABLE ORCHESTRA@ZOEFIGRAPHIES

Créations musicales de L'Orchestre Végétal: à gauche, Le radish-trompette ou radish-horn; à droite, le comcombrophone; en bas, le radis-flûte © Anne Stoecher.



Le LULL, la fabrique de machines à sons, E.D, Stradda, mars 2012

Le Lull, la fabrique de machines à son

Cet atelier de lutherie ne rejette rien. Tuyaux, capsules, vieilles jantes serviront bien à fabriquer une guitare ou une trompe. Au Lull, on bricole et on invente sans cesse. Un jour, un musicien – ou un voisin de Bagnolet – trouvera là son bonheur.

Une guitare composée d'une roue de vélo et de plexiglas (le Vélocaster), un piano dont le clavier est relié à des casseroles et à des tasses (le Pianocktail), une clarinette en tuyaux de PVC avec des clés faites à partir de couverts ou de pièces de monnaies (la Gueularde)... Voilà quelques-uns des instruments imaginés par le luthier Benoit Poulain,



Le Vélocaster

que l'on peut rencontrer au Lull (Lutherie urbaine le local), à Bagnolet. Ce laboratoire a germé dans la tête de Jean-Louis Mechali, percussionniste, compositeur et professeur de musique : « En tant qu'enseignant, il s'est interrogé sur la difficulté pour ses élèves d'acquiescer une batterie, à la fois chère et encombrante. Il a travaillé avec quelques artistes sur la création de percussions avec peu de moyens en récupérant des objets dans les déchetteries », explique Mélissa Azaïche, chargée des relations avec les publics au Lull.

Désormais, ces musiciens de la décroissance se fournissent auprès de menuisiers et de voisins, mais aussi dans les cantines scolaires ou dans la rue. Depuis treize ans maintenant, la Lutherie urbaine essaime son répertoire insolite sur le sol français, mais aussi en Afrique. Des musiciens et des luthiers, les Urbs, y ont mené, notamment entre 2007 et 2009, avec des artistes sud-africains un travail musical et chorégraphique baptisé « Sharp Sharp ! » [l'aventure a fait l'objet d'un DVD, ndr].

Généalogies sonores. Si certains instruments ne sont conçus que pour des professionnels, les amateurs sont aussi invités lors d'ateliers à devenir des luthiers sauvages et à apprendre à jouer de leur création. Christine, férue de musique sans pourtant être musicienne, a découvert la Lutherie urbaine en 2011. Elle y a fait un stage l'été dernier et depuis elle y rapporte tout ce qu'elle trouve. Elle a fabriqué une trompe dont elle joue pour se détendre et travailler sa respiration. Si le recyclage est au cœur de cet instrumentarium, à la Lutherie urbaine on ne pratique pas un discours moralisateur sur l'environnement : « On ne fait pas un cours sur le recyclage. Les stagiaires apprennent à écouter les objets de notre environnement et ils en viennent par conséquent à ne pas les jeter. Nous avons aussi une exposition itinérante où sont montrés nos instruments ; l'objectif est de sensibiliser à la provenance des éléments qui constituent tel ou tel instrument et de faire comprendre la généalogie de ces objets sonores », ajoute Mélissa Azaïche. ● E.D.

Illustration : percussionniste et compositeur Jean-Louis Mechali
www.lutherieurbaine.com

Des instruments écolos pour tous, Stéphanie Hofer, Les Echos d'Ile de France, février 2011

BAGNOLET

CES ENTREPRISES QUI VONT FAIRE PARLER D'ELLES

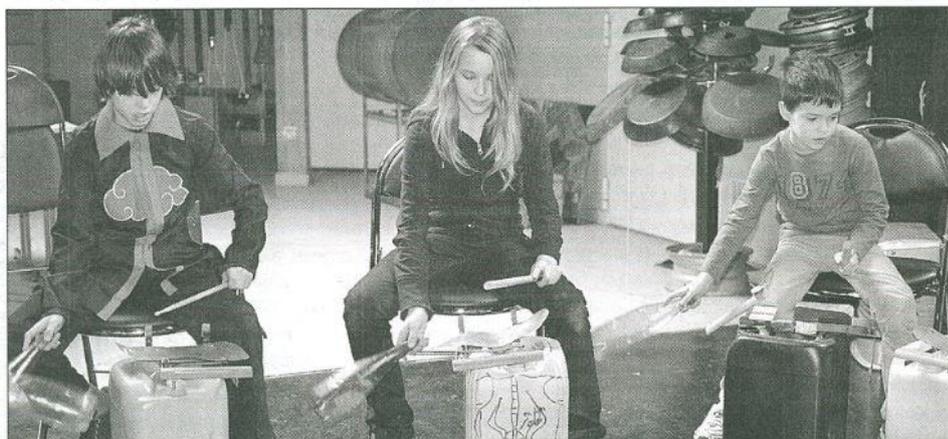
Des instruments écolos pour tous

De la musique écologique et économique, c'est ce que propose l'association Lutherie Urbaine située à Bagnolet. Carton, verre, plastique se transforment en instruments de musique avec le savoir-faire de luthiers urbains qui le transmettent aux enfants comme aux adultes.

Dans l'atelier de l'association Lutherie Urbaine, situé à Bagnolet (93), des enfants d'une dizaine d'années tapent avec une bouteille sur un bidon, le tout en plastique. Cet orchestre en matériaux de récupération a un son mélodieux, au rythme afro-jazz percutant. Lutherie Urbaine propose des cours de construction d'instruments et d'apprentissage de la musique aux adultes et enfants. A l'origine de ce projet, Jean-Louis Mechali, batteur-percussionniste jazz. Il a voulu permettre à toutes les personnes qui n'ont pas les moyens ou la culture de jouer de la musique. « *Mon expérience en tant qu'enseignant au conservatoire de Bagnolet m'a donné envie de proposer des cours de musique de qualité, gratuits, sans avoir besoin d'apprendre le solfège* », précise-t-il. Cette pédagogie s'inspire de ses voyages en Afrique : « *A Kinshasa les musiciens fabriquent leurs instruments et apprennent à jouer par la tradition orale* », explique le fondateur et directeur artistique de Lutherie urbaine. L'association possède son propre label, « Métal Satin », et ses musiciens professionnels, « Les Urbs ». Ces artistes écolos ont notamment sorti un album « Liboma Minghi » en partenariat avec des artistes congolais. « *L'apprentissage repose sur un système de mémorisation, de musique répétitive* », précise Nicolas, animateur de Lutherie Urbaine depuis trois ans. L'association créée en 2006 compte six salariés permanents.

Rien ne se perd, tout se transforme

Le moyen économique de fabriquer des instruments avec des matériaux de récupération et déchets prend forme avec ses compagnons de musique. Un arbre en poêles de cuisson en guise de batterie, un tambour de machine à laver transformé en contrebasse ou encore



Non contents de fabriquer des instruments, les apprentis de l'association sont de vrais musiciens.

un xylophone en tuyaux plastiques sont posés tels des œuvres d'art aux quatre coins de l'atelier. Ils fonctionnent tous. D'ailleurs les luthiers écolos sont capables d'accorder toutes sortes d'instruments. « *J'aime bien couper à la scie* », explique le sourire aux lèvres, Tristan, 11 ans, luthier en herbe. A part les tout-petits qui ont leur propre spectacle, les apprentis musiciens donneront au minimum un concert avec les Urbs de Lutherie Urbaine. « *On a joué devant 500 personnes avec les instruments que l'on a fabriqués* », ajoute Mathis, dix ans. Le dimanche, l'association organise l'atelier « les bricoleurs du dimanche ». Des adultes bricoleurs apprennent à construire leurs propres instruments. Des artistes en résidence viennent régulièrement jouer dans le local. Fin 2010, les luthiers en herbe ont joué en fanfare dans le

parc de Bagnolet. Un bric-à-brac festif qui n'est pas passé inaperçu !

Stéphanie Hofer

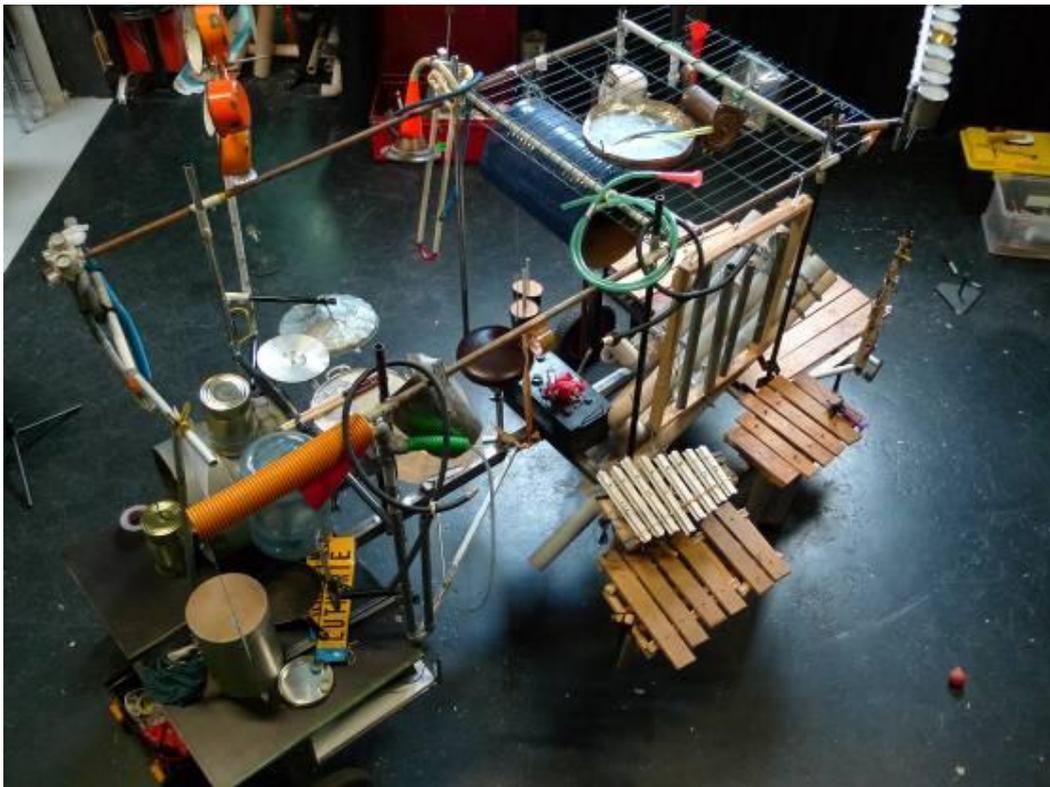


Vidéo réalisée par l'émission GULLI sur les ateliers amateurs du LULL, 2012

<http://www.lutherieurbaine.com/index.php?page=les-lullitiens>

En tournée 2013

- 18 janvier / Fête de la Ville d'Orléans
- 3 mai / Drancy (avec les amateurs / partenariat Sciences ouvertes)
- 25 mai / Montreuil-sous-Bois (avec les amateurs / partenariat Service Culturel)
- 26 mai / Cour du LULL, Bagnolet (avec les amateurs du LULL)
- 2 juin / Parvis de la MPAA, Paris (avec les amateurs de la MPAA)
- 4 juin au 16 juin / Ile de la Réunion (Festival Sakifo)
- 22 juin / Fête de la ville de Montreuil-sous-Bois
- 26 juin / Fête d'Eragny
- 27 juin / Saint-Denis, Plaine Commune
- 15 juillet au 22 juillet / Ancône en Italie
- 21 août au 27 août / Louvain-la-Neuve en Belgique
- 5/19 septembre Saint-Denis, Plaine commune
- 17 octobre Saint-Denis, Forum des Métiers



En 2011-2012

Festival jeune public Ô4Vents/Paris 4^{ème}, Fête de la ville de Bagnolet, Festival Spectaculaire à Paris / Quai de Loire, Fête des sciences d'Avrainvilles, Festival des Murs à pêches de Montreuil, Fête de Bagnolet ...

Fiche technique

- 1 chariot sonore / 4 musiciens
Nb : chariot non motorisé
- Dimensions du char : 3.2m de long / 1.5m de large / 2.1 m de haut (enceintes démontées) Poids : ~250kg
- Format de la prestation musicale :
Les musiciens jouent en fixe autour du char (1/2h)
Le char peut se déplacer dans le cadre d'une parade (terrain plat), les prestations s'enchaînant à divers endroits de la ville, en fixe
- Taille minimum de la porte d'entrée : 1.4m de large / 2.05m de haut (roues du char démontées)
- Arrivée en camion / 12 m³ (longueur : 3.26m de cabine/2.9m de haut) :
accès de plein pied depuis le déchargement du camion jusqu'à la zone de prestation /éviter zones à dénivelé important si accès à un étage, besoin de 2 régisseurs pour porter le char
- Temps de montage : 1 h
- Zone de jeu minimum : 40m²
- Sono : Char amplifié / régie son autonome = en cas de pluie, nécessité de prévoir zone de jeu couverte
- Demande spécifique :
1 emplacement parking camion / 4 barrières de protection pour les temps de pause ou gardien, le cas échéant
- 1 loge

Contacts

Chargée de diffusion : Sylvie de Carvalho
sdecarvalho@lutherieurbaine.com
Tel : 01 43 63 85 42

Comité artistique : Etienne Bultingaire, Thierry Madiot
Alain Guazzelli, Jean-Louis Mechali

Directrice : Agnès Dufour

Comptable : Laurence Garrido

Chargée de production : Claire Lenormand

Médiatrice culturelle : Myriam Camara

Coordinateurs techniques : Alain Guazzelli, Benoit Poulain

Lutherie Urbaine, Le LULL
59 avenue du Général de Gaulle
93170 Bagnolet
Tel 01 43 63 85 42
Fax 01 48 97 43 50
www.lutherieurbaine.com

Ils nous font confiance :

